Sincronía
Revista de Filosofía, Letras y Humanidades
Departamento de Filosofía / Departamento de Letras

e-ISSN: **1562-384X**
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: **10.32870/sincronia.axxvi.n82**

UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

Le genre et les désignations sexistes: quelles représentations dans l´imaginaire des jeunes ivoiriens.

Gender and sexist designations: what representations in the imaginary of young Ivorians.

DOI: 10.32870/sincronia.axxvi.n82.39b22

Yao Koffi
Departamento de Estudios Ibéricos y Latinoamericanos / Universidad Félix Houphouët-Boigny (COSTA DE MARFIL)
CE: yaofirmin@hotmail.com / **ID ORCID:** 0000-0002-7234-3307

Esta obra está bajo una *Licencia Creative Commons Atribución-NoComercial 4.0 Internacional*

Recibido: 16/03/2022
Revisado: 22/04/2022
Aprobado: 25/05/2022

Resumen:

La problématique posée dans cette étude concerne les néologies sexistes ou stigmatisantes, que l´on retrouve généralement dans le langage des jeunes ivoiriens. Ces désignations aux spécificités idiomatiques et connotatives qui s´appliquent au genre sexuel, impliquent des représentations que nous soumettons soumis à l´analyse structurelle afin de mieux appréhender la conception des genres et les rapports amoureux que les Ivoiriens entretiennent dans la pratique.

Palabras clave: Néologies sexistes, désignations, représentations, analyse structurelle.

Abstract:

The problem raised in this study concerns sexist or stigmatizing neologies, which are generally found in the language of young Ivoirians. These designations with idiomatic and connotative

e-ISSN: 1562-384X
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: 10.32870/sincronia.axxvi.n82
UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

specificities that apply to sexual gender, imply representations that we submit to structural analysis in order to better understand the conception of gender and the love relationship that Ivorians maintain in practice.

Keywords: Sexist neologies, designations, representations, structural analysis.

Introducción

D´abord lié à des principes grammaticaux, le genre est aussi un phénomène conceptuel et cultuel au centre des réflexions sociales, vu qu'il ramène régulièrement à des stigmatisations aux relents discriminatoires, comme cela apparait dans les pratiques langagières des Ivoiriens en général, et des jeunes en particulier. Il s´agit notamment d´une question diasystémique évidemment complexe qui concerne l´intégrité des individus, par leur catégorisation sur la base de divers préjugés. Cette problématique qui s´énonce comme une atteinte à la dignité humaine et aux libertés individuelles exige certainement des réflexions auxquelles nous voudrions associer la présente étude.

Les questions de fond que suscite la représentation du genre invitent d´emblée à une étude interdisciplinaire dont les ancrages épistémologiques essentiels sont la lexico-sémantique et la pragmatique, qui nous serviront de champs théoriques à l´analyse des désignations sexistes enregistrées dans le langage des jeunes ivoiriens, étant idiosyncratiquement les plus marqués par l´usage des mots ou expressions typiques que nous exposerons à l´effet de cerner au mieux le rapport entre la gente masculine et féminine ivoirienne, en tenant compte des spécificités envisagées par les locuteurs. Cet éclairage montre tout l´intérêt de l´étude des désignations selon le genre sexuel et surtout selon les représentations mentales qui s´y rattachent.

La récurrence des vocables sexistes, voire des stéréotypes sexuels stigmatisants dans le langage des jeunes ivoiriens, est à l´origine des interrogations et réflexions dans cette étude. Ces éléments linguistiques et sociologiques sont essentiellement des données empiriques comprenant en l´occurrence, des termes ou expressions aux connotations très variées qui, en général, affectent non seulement l´intégrité ou la dignité, mais surtout, posent la problématique des préjugés portés à

e-ISSN: 1562-384X
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: 10.32870/sincronia.axxvi.n82
UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

l´encontre de certaines personnes. Il s´agira d´examiner les représentations mentales des locuteurs et leurs rapports avec les faits s´y rapportant dans la pratique. Mieux, il s´agit d´apprécier le critérium conceptuel des rapports hommes-femmes.

Toujours dans le cadre de la définition des éléments conceptuels, il convient de préciser que s´agissant de langage sexiste, nous faisons concrètement allusion aux différentes désignations stigmatisantes des hommes et des femmes en tenant compte de leur condition sexuelle. Aussi ces termes ou expressions aux connotations diverses correspondent-ils à des pratiques langagières qui affectent non seulement la dignité humaine, mais surtout, posent la problématique de la catégorisation des individus. Ces pratiques suscitent naturellement des questionnements relatifs à la perception cognitive des locuteurs, pour mieux cerner le rapport sexe-identité et la dynamique relationnelle entre les hommes et les femmes, en considérant aussi les clichés valorisants ou méprisants qu´on retrouve dans le langage.

Bien qu´il semble évident qu´en général, les expressions sexistes résultent des pratiques culturelles se rattachant au mode de pensée ou à des idéologies particulières, il conviendrait d´admettre aussi qu´elles puissent conditionner les représentations et entretenir tant dans l´imaginaire que dans la pratique les rapports prédominants hommes-femmes. Suivant cette lecture, l´étude se propose de décrire non seulement les dispositions mentales et matérielles que ceux-ci entretiennent entre eux, mais aussi faire connaitre certains changements linguistiques et des variations idiomatiques se rapportant à la notion du genre dans le langage des jeunes ivoiriens.

Pour mener à bien l´étude d´un sujet aussi complexe, nous avons dû recourir à une méthode plurielle. A ce titre, nous avons procédé principalement à des entretiens semi-directifs, qui ont permis de recueillir des données pertinentes que nous avons soumis à l´analyse lexico-sémantique et pragmatique. Cette enquête prend également en compte des facteurs sociologiques inhérents aux pratiques habituelles des sujets parlants pour appréhender clairement les représentations ou les clichés prédéfinis des hommes et des femmes dans l´imaginaire collectif.

Quant à la présentation générale, l'étude s´articule en trois (3) grandes parties et commence d´abord par la définition des concepts fondamentaux. Ensuite, elle procède à l´analyse lexico-

Sincronía
Revista de Filosofía, Letras y Humanidades
Departamento de Filosofía / Departamento de Letras
e-ISSN: 1562-384X
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: 10.32870/sincronia.axxvi.n82
UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

sémantique et pragmatique des données recueillies, suivie des résultats et des interprétations desquels se dégagent enfin les conclusions.

Le contexte sociolinguistique

La mosaïque multilingue et multiculturelle que représente la Côte d´Ivoire offre un espace propice à la formation de divers phénomènes linguistiques et des systèmes dérivés, caractérisés par nombreuses unités d´expression très particulière. En effet, ce pays est habité par quatre (4) grands groupes ethniques (akan, mande, krou et gur) avec plus de soixante langues autochtones (Delafosse, 2010), auxquelles s´ajoutent diverses langues africaines (bambara, wolof, moré, etc.) issues de l´immigration des pays voisins, ainsi que des langues étrangères (anglais, espagnol, etc.) appartenant au système éducatif, parallèlement au français qui fait office de langue officielle. Du contact de toutes ces langues nait le français ivoirien (variété locale du français métropolitain) et le nouchi (argot ou langue de spécialité) qui se caractérisent par divers emprunts, des néologies et des déformations morpho-phonologiques formant, selon P. Wald (2012, p. 104), un lexique composite en perpétuelle mutation et reflétant le mode de pensée des locuteurs.

Les désignations ou éléments verbaux que nous nous attelons à examiner appartiennent précisément à ces registres. Ce sont, en général, des néologies diverses ayant des connotations sexistes variées.

Aspects théoriques et définition des concepts

Les représentations sociales

Pour une bonne compréhension du concept de la représentation sociale, il convient d´invoquer Guenier (2003) qui s´y réfère comme «une forme courante (et non savante) de connaissance socialement partagée qui contribue à une vision de la réalité commune à des ensembles sociaux et culturels» (p. 246). Cette définition ramène à une interprétation du langage suivant la dialectique langue, société et pensée, des facteurs essentiels qui mettent en évidence le sens dont dépend le discours. De ce point de vue, la théorie des représentations sociales (RS) implique nécessairement le

e-ISSN: 1562-384X
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: 10.32870/sincronia.axxvi.n82
UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

matérialisme linguistique (ML). Suivant un rapport de complémentarité, ces deux approches rendent compte des motivations idéologiques du discours ou de la relation entre les éléments du discours et les paradigmes idéologiques s´y référant. Alors, on s´aperçoit bien que le discours constitue le principal centre d´intérêt de ces deux courants d´idées. Dans cette optique, Py (2004) soutient que «le discours est le milieu naturel des RS [...] c´est par le discours qu´elles existent et se diffusent dans le tissu social» (p. 6). Aussi, faut-il retenir que les représentations constituent des modes de pensée qui s´accompagnent de pratiques sociales. Ceci implique logiquement que les moyens d´expression ne sont autres que la représentation des paradigmes socioculturels.

En substance, le langage apparait comme un instrument permettant d´organiser ou de structurer l´univers social selon des conceptions qui s´associent aux valeurs idéologiques et culturelles dominantes. Cette approche conceptuelle tient compte des phénomènes psychologiques ou intellectuels structurant les facteurs cognitifs.

Les désignations sexistes

Selon Calvet (1999), la langue est «un ensemble de pratiques et de représentations» (p. 165), et la catégorisation des facteurs existants est aussi représentée à travers différentes expressions, telles que celles qui décrivent le genre ou le sexe. En majorité, il s´agit de dénominations négativement connotées, comme par exemple, lorsqu´on appelle la femme mon «goumin», pour exprimer son affection vis-à-vis de celle-ci. Il faut relever la représentation singulière qui s´y rattache, en tenant compte des connotations de ce terme. En effet, «goumin» signifie chagrin d´amour. Prise métaphoriquement, cette désignation renvoie à l´archétype de la femme fatale, source des tourmentes et des déboires humains. Ce qui nous ramène logiquement à la notion de la stigmatisation, qui est définie au chapitre suivant.

La stigmatisation du genre

Selon le Dictionnaire Larousse, stigmatiser, c´est dénoncer ou critiquer publiquement quelqu´un ou un acte que l´on juge moralement répréhensible. Cela équivaut à condamner des faits allant contre

e-ISSN: 1562-384X
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: 10.32870/sincronia.axxvi.n82
UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

la norme sociale. Suivant ces assertions, on notera aussi que sur les plans sociologique et culturel, la stigmatisation du genre renvoie aux pratiques qui promeuvent des stéréotypes, des catégorisations, non seulement par des différences sexuelles, mais aussi et surtout, par des convictions et des pratiques culturelles particulières.

Au regard de ce qui précède, on pourrait affirmer que la stigmatisation du genre par des vocables aux connotations dépréciatives correspondrait à émettre un jugement de valeur sur la condition sexuelle d´un individu. On pourrait parler en d´autres termes de violence verbale équivalant à la violence du genre, vu que ces pratiques langagières tendent à porter atteinte à la dignité et la liberté individuelle.

Bien que ces préjugés émanent fondamentalement de la tradition machiste, force est de constater que de nos jours presque tous les êtres humains (hommes et femmes) subissent la stigmatisation, indépendamment de leur appartenance sexuelle. En effet, suivant les rapports traditionnels entre les sexes, la gente féminine fut longtemps la cible principale de discrimination outrancière. Aussi, pourrait-on admettre qu´à la faveur des mutations socioculturelles contemporaines, le mythe du maître s´est sensiblement effondré, entraînant le bouleversement de la hiérarchie naturellement établie. Du coup, les prérogatives liées au sexe masculin dans l´imaginaire collectif se sont minorées, à telle enseigne que les préjugés discriminatoires visant exclusivement la femme se sont répandus à tous les genres sexuels, ou du moins, aux différentes conditions sexuelles; comme cela se pratique notamment contre la communauté LGTB (Lesbiennes, Gays, Transsexuels, Bisexuels).

Prenant un exemple courant, notons que chez les Espagnols, lorsqu´un homme fait ostentation de sa virilité, il apparait généralement comme un «chulo», c´est-à-dire un homme présomptueux ou un vulgaire misogyne. Ce genre de représentation est également pratiquée chez les Ivoiriens qui, en général, perçoivent une femme âgée ayant une liaison sentimentale avec un jeune homme comme une «gnanhi», pour dire qu´elle est une femme légère et dévergondée.

Ces exemples montrent bien qu´il existe une perception négative de certaines pratiques ou conditions sexuelles particulières. Par rapport à cette réalité, on remarque que la société ivoirienne

Sincronía
Revista de Filosofía, Letras y Humanidades
Departamento de Filosofía / Departamento de Letras
e-ISSN: 1562-384X
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: 10.32870/sincronia.axxvi.n82
UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

tolère beaucoup moins le fait qu´une célibataire âgée ait une relation amoureuse avec un jeune homme. Paradoxalement, une telle pratique chez les hommes apparait anodine et même tolérable. C´est le cas du «petit pompier» jeune homme enclin à satisfaire les besoins sexuels des femmes ou épouses insatisfaites moyennant toutes sortes de faveurs. Ce mot peut également s´employer comme synonyme de gigolo.

Aspects méthodologiques

La recherche des données

La recherche des données a requis la participation de quarante-huit (48) étudiants, choisis aléatoirement à l´Université Félix Houphouët-Boigny. Ces informateurs dont l´âge varie entre 18 et 30 ans, forment un échantillon totalement représentatif et crédible, d´abord parce qu´ils sont des sujets parlant couramment le nouchi (la principale source d´élaboration des données de l´étude), et aussi parce qu´ils appartiennent à la population constituant la principale usagère des vocables sexistes et stigmatisants du nouchi et du français populaire ivoirien que nous envisageons d´analyser. Aussi, n´étant pas suffisamment décrits, en dépit de l´intérêt que suscite ces parlers chez certains chercheurs, nous avons dû nous appuyés également sur des œuvres zouglou et coupé-décalé (genres musicaux ivoiriens), ainsi que des entretiens semi-directifs pour documenter le corpus.

Somme toute, nous avons effectué des enquêtes et utilisé des éléments audio, parallèlement à l´observation critique des interactions communicationnelles et des pratiques comportementales des mêmes sujets, à l´effet de valider la pertinence de ces vocables ou expressions à caractère sexiste, en plus d´informations précises sur leur sens et leur emploi, pour étayer notre argumentaire.

Les procédés de l´analyse

L'approche analytique est globalement descriptive. Elle vise à expliquer les items de notre corpus de référence afin de parvenir à des résultats pertinents sur les particularités lexico-sémantiques et les

Sincronía
Revista de Filosofía, Letras y Humanidades
Departamento de Filosofía / Departamento de Letras
e-ISSN: 1562-384X
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: 10.32870/sincronia.axxvi.n82
UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

modalités de leur emploi. C´est aussi la raison pour laquelle ces éléments lexicaux ont été préalablement soumis à un test de sélection s´appuyant sur trois (3) critères permettant d´attester leur validité. Ainsi, il fallait:

a) Vérifier leur appartenance au langage colloquial des jeunes
b) Montrer le contexte spécifique de leur emploi
c) Connaitre leurs significations et connotation, ainsi que leurs relations sémantiques (polysémie, synonymie, etc.)

Inventaire des termes et expressions sexistes

Les dénominations sexistes et leur emploi

Il est important de souligner que les termes et expressions sexistes que nous avons pu recueillir proviennent de différentes langues locales, et plus particulièrement du français populaire ivoirien, «un pidgin en voie de constitution» (Kouadio, 2008, p. 24), et du nouchi, un «argot au lexique composite: emprunts, néologies, mots hybrides, déformations morpho-phonologiques» (Wald, 2012, p. 104), issu du français, de l´espagnol, de l´anglais et surtout des langues autochtones.

Rappelons, à cet effet, que toutes les formes de créations lexicales ou néologies relèvent fondamentalement de la nécessité d´identifier ou de nommer des phénomènes matériels et immatériels ou les objets du milieu social des locuteurs; et c´est ce processus de la relativité linguistique qui s´applique aux désignations particulières du genre chez les Ivoiriens. Dans ce cadre spécifique, on enregistrera différentes expressions sexistes qui, selon Cameron (1990), s´emploient dans des contextes assez variés, pour définir les rapports interpersonnels ou encore, pour témoigner de l'affection ou manifester l´attachement à l´homme ou à la femme.

En réalité, suivant les pratiques courantes, le champ sémantique des relations amoureuses en Côte d´Ivoire possède un vocabulaire assez varié et diversement connoté. L´expérience nous enseigne quelques exemples et à cet effet: *ma petite*, *ma go*, etc., qui désignent communément une jeune fille ou une amie, avec laquelle on a une relation quasiment dévolue au sexuel.

Sincronía
Revista de Filosofía, Letras y Humanidades
Departamento de Filosofía / Departamento de Letras
e-ISSN: 1562-384X
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: 10.32870/sincronia.axxvi.n82
UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

Ainsi, bien que l´hommes soit souvent considéré avec le même regard, dans la pratique, la femme est généralement considérée ou valorisée par rapport à son sexe. Elle est non seulement vue comme un objet sexuel pour satisfaire les pulsions de l´homme, mais aussi traitée comme tel. Dans le même paradigme, notons que la désignation «ma petite», qui est également synonyme de *freshnie*, met en évidence la fraîcheur ou la jeunesse de la fille. Ce terme s´oppose naturellement à *gnanhi*, qui désigne une amante adulte et surtout plus âgée que son partenaire qui est plutôt un jeune homme.

Aussi, remarque-t-on dans le langage courant des expressions en rapport au culte de la virilité permanente chez certains hommes du troisième âge, pour la conquête des filles jeunes et ravissantes. Ce penchant obsessionnel du perpétuel macho est assimilé à la cure de jouvence illusoire qui se traduira dans l´expression burlesque bien connue : «changer son sang». Ce qui leur vaudra des noms tels que : *gaou* / *bailleur,* qui signifient vieil homme ingénu ou naïf qui se laisse abuser ou exploiter par les jeunes filles.

Suite à ces éclairages utiles sur le principe de la représentation ou la stigmatisation, nous procéderons à l´exposition complète des items recueillis dans les chapitres suivants, en y apportant les explications appropriées.

Dénominations du genre féminin.

Le nom «mousso-jaz» du nouchi, est très courant. Il est étymologiquement formé à partir du dioula *mousso*, qui signifie en général « femme », en relevant la nuance du lien intime qu'on entretiendrait avec elle. E.g. Regarde, voici la « mousso-jaz » du vieux Jean. Toutefois, le nom *mousso* peut aussi faire référence aux femmes mariées, s'il est précédé du déterminant pluriel *les*. E.g. On peut ovationner les mousso de la salle s´il vous plait ! La néologie *djaz* est un appréciatif valorisant la beauté ou le charme. Puisqu'une belle femme africaine est dotée de formes généreuses, *djaz* souligne ici, le dégré de beauté́ de cette dernière. Une «mousso djaz» est donc celle qui réunit la plupart des traits d´attirance d'une belle femme africaine. E.g. Au vu de ses atouts physiques,

Sincronía
Revista de Filosofía, Letras y Humanidades
Departamento de Filosofía / Departamento de Letras
e-ISSN: 1562-384X
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: 10.32870/sincronia.axxvi.n82
UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

Sabine est une vraie *mousso djaz*. Notons que cette expression est polysémique et, selon le contexte de son emploi, elle admet également le sens de femme principale ou légale.

En outre, les mots «puce», «gadi», «go», etc., se retrouvent dans le même champ sémantique et ils signifient quasiment la même chose: copine. Cependant, ils peuvent être nuancés selon le contexte d'utilisation. Par exemple, désigner une fille ou une *go* avec le possessif *ma*, c'est la considérer comme étant ta copine, en état de concubinage. C'est généralement le cas de « ma petite » qui veut dire «ma go» *(c'est ma petite; c'est ma go)*. Alors que le mot *petite* accompagné de l'article *la* utilisé par un jeune homme sert à indexer une fille généralement, ou parler d´elle en tant qu´une amie, une camarade, etc. Au nombre de ces mots, on enregistre également le terme *puce* qui peut signifier go/copine ou femme, avec une connotation plus affective pour exprimer un attachement profond dû au caractère officiel de la relation. Dans ce cas, on peut même s´afficher publiquement. Quant au mot *freshnie*, de l´anglais *fresh* (frais), comme nous l'avons indiqué précédemment, il désigne une fille très jeune ou non avachie physiquement et qui attire par la « fraicheur » de son corps.

En revanche, les mots que nous exposerons dans les lignes suivantes, dénotent généralement un sens dépréciatif ou méprisant dans notre langage nouchi ivoirien. C´est le cas de «gnanhi», synonyme de cougars, qui désigne les femmes âgées qui multiplient les relations avec les hommes jeunes. Ce mot est souvent employé dans la discographie zouglou (genre musical ivoirien), où son sens se nuance dans diverses connotations. Par exemple, il peut signifier simplement qu'une femme soit plus âgée que son compagnon. E.g. Il a très souvent des idées de vieux, je crois que c'est sa «gnanhi» qui l'inspire. C´est dans ce contexte que le mot «tchiza» a fait récemment son apparition, même s´il occupe un champ relativement restreint. Alors, bien qu'il soit suivi d'un article singulier ou pluriel, il fait toujours référence à la même notion, c´est-à-dire, aux amantes ou maitresses (femme chez qui l'homme recherche du réconfort lorsqu'il manque d´affection ou de stabilité dans son foyer). E.g. *Nous savons tous que charlotte est la tchiza de Paul*. Par conséquent, lorsqu´on indexe une femme sous le nom de «tchiza», c´est dire simplement qu'elle sort avec les hommes mariés.

Sincronía
Revista de Filosofía, Letras y Humanidades
Departamento de Filosofía / Departamento de Letras
e-ISSN: 1562-384X
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: 10.32870/sincronia.axxvi.n82
UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

A nombre de ces vocables sexistes, on pourrait citer enfin, le nom «daye» du nouchi, qui est aussi une vielle expression pour désigner une petite amie. Ce mot a quasiment disparu du jargon amoureux des ivoiriens, pour faire place au terme «go», qui ramène aux mêmes usages avec les mêmes connotations.

Désignations du genre masculin. Cette pratique verbale qui s´étend également au sexe masculin renvoie dans certains cas, non seulement au genre mais aussi à la conduite dans la vie pratique. Quant à leur emploi, on remarque des noms qui n'admettent pas d'article. D´où la confusion qui se produit avec les mots non genrés ou noms indéterminés. Il est impérieux de signaler qu'ici, ces types de noms non genrés s´appliquaient, à l´origine, au sexe masculin uniquement et ne portent pas la marque du féminin.

Ce répertoire comprend l´appellation «djo-Blec»**,** qui signifie mon type, mais renvoie génériquement à un homme sournois qui use de ruse pour duper surtout les femmes. Il a l'allure d'un opulent, mais en réalité il n'en est rien. Il fréquente les endroits huppés, juste pour se faire valoir ou se faire remarquer. Le qualificatif *blec* (bluffeur ou frimeur) ramène au trompeur. A l´inverse, le terme *abogahice* désigne un bel homme par l´apparence physique. Ce mot typique du langage courant des Ivoiriens désigne le séducteur ou le *bagnon* (du bété, langue ivoirienne). E.g. Jean est vraiment un *abogahice*.

Avec les changements des pratiques, de nouveaux mots apparaissent dans le jargon de la vie amoureuse et relationnelle. Ainsi, face à la dénomination *tchiza* de la gente féminine, tel que nous l´avons expliqué antérieurement, nous trouvons ce nom «tchizo», récemment introduit dans le langage sexiste pour désigner un homme gigolo. E.g. *Ma chérie, ton tchizo est trop mignon et très stylé*.

Les noms sexistes à zéro ou double genre. L'ambiguïté du genre apparait sous deux angles : le genre zéro et le genre double. Le genre zéro ou indéterminé a trait à des noms dont on n'arrive pas à définir réellement le genre par un article. Quant aux noms à double genre, ils renvoient à des noms

Sincronía
Revista de Filosofía, Letras y Humanidades
Departamento de Filosofía / Departamento de Letras
e-ISSN: 1562-384X
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: 10.32870/sincronia.axxvi.n82
UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

ayant un genre intrinsèque mais, pouvant être employés aussi à la fois au masculin et au féminin. C´est le cas de: le/la *gomi*. Ce mot qui désigne une jeune fille, en laissant sous-entendre des rapports sexuels sporadiques avec celle-ci. Il peut être utilisé invariablement avec les articles féminin/masculin: le / la. E.g. *Le/la gomi m'a demandé de passer la voir ce soir*.

On enregistre plusieurs exemples dans ce champ paradigmatique en l´occurrence *djandjou, doubehi, coco,* etc. Par exemple, le mot à genre double *djandjou* peut se référer tant à un homme qu´à une femme. Il signifie au sens propre une femme qui s'adonne à la prostitution. E.g. *Suzanne est une djandjou bien connue et qui s´assume comme telle depuis toujours.* Lorsque le mot est précédé du déterminant masculin le, il désigne un coureur de jupons. E.g. *Albert est un vrai djandjou*. En outre, le terme *doubehi* (du bété, langue ivoirienne du groupe krou), renvoie à une femme ou un homme, à un(e) petit(e) ami(e), à un(e) amant(e), et il exprime un amour sincère à l´endroit d´un(e) partenaire. E.g. *J´attends impatiemment l'arrivée de ma/mon doubéhi, car il/elle me manque beaucoup.*

Aussi, lorsqu'un homme/femme parle de *son/sa titulaire*, c'est plutôt au sens figuré, en cela qu'il signifie le/la partenaire qui représente l´élu(e) de son cœur, parmi toutes ses relations amoureuses. En effet, la plupart des garçons africains entretiennent communément des relations amoureuses avec plusieurs femmes qu'ils priorisent selon les sentiments pour chacune d'elles. La *titulaire* est donc celle avec qui l'on voudrait formaliser la relation et fonder un foyer. E.g. *Eugénie est ma titulaire depuis toujours, car c´est bien grâce à elle que j´ai connu la stabilité et la paix véritables*. L´amour ou l´attachement peuvent s´exprimer également à travers des mots tels que mon/ma *coco / doudou.* Ces appellations ont le même sens et elles s´emploient dans les mêmes contextes pour témoigner la tendresse à l´endroit d´un enfant, d´une sœur, d´un frère, d´un(e) ami(e), etc. E.g. *Calme-toi mon/ma coco/doudou, tout finira par s´arranger.*

En définitive, il conviendrait de relever que les mots «wéh» et «mouhement» appartiennent à des représentations assez vagues de certaines relations amoureuses en français ivoirien et en nouchi. En effet, *wéh* est un mot générique du nouchi, qui désigne petite amie. Ce mot ne peut être utilisé qu'avec l'adjectif possessif: mon. E.g. *Mon wéh me tient à cœur*.

Sincronía
Revista de Filosofía, Letras y Humanidades
Departamento de Filosofía / Departamento de Letras
e-ISSN: 1562-384X
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: 10.32870/sincronia.axxvi.n82
UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

Quant au nom *mouhement*, il désigne une jeune fille convoitée. Ce mot ne peut être utilisé qu'avec des adjectifs possessifs mon/ton/son, etc. E.g. *Je compte déclarer ma flamme à mon mouhement ce soir*.

Interprétations et discussions

Notre corpus compte vingt-six (26) items issus des enquêtes, des entretiens, des chants zouglou et du site nouchi.com. A l`analyse, on remarque que certains noms ou désignations sont des calques des langues locales tandis que d'autres sont des néologies ou encore des mots re-sémantisés, ou des mots re-lexicalisés par les Ivoiriens eux-mêmes. De ce fait, nous dénombrons onze (13) noms de genre féminin, six (06) noms de genre masculin et sept (07) noms du genre arbitraire. Suivant ce constat, il s´avère que contrairement aux genres masculin et arbitraire, le langage sexiste vise principalement le genre féminin et, cet état de fait permet de relever encore une fois le machisme prédominant chez les Ivoiriens.

Par ailleurs, on retrouve la drague, apparaissant comme la violence verbale contre les femmes. A ce propos, les expressions constituent d'après Cameron (1992), une forme de violence verbale visant à contrôler la liberté des femmes. On trouve dans cet ordre paradigmatique des désignations telles que «le mousso», «le gomi», «la go», «mouvement», «wéh», «la petite», «la daye», «chouchou», etc.

En général, les langues interviennent efficacement dans le fonctionnement des sociétés et surtout, dans les rapports ou les interactions entre les locuteurs. Ainsi, lorsque nous interrogeons nos traditions ou pratiques particulières, nous nous apercevons que les stéréotypes verbaux relevés trouvent leur source dans les habitudes machistes des Ivoiriens. Par exemple, à l´endroit de la femme, les baoulé (peuple akan de la Côte d´Ivoire) tiennent souvent des propos qu´on pourrait traduire comme : «ce n´est rien qu´une femme» ou encore, «comment une femme peut-elle oser parler ainsi ?». Ces expressions méprisantes opèrent comme des clichés relayés par les locuteurs comme on s´en aperçoit chez les jeunes ivoiriens.

Sincronía
Revista de Filosofía, Letras y Humanidades
Departamento de Filosofía / Departamento de Letras
e-ISSN: 1562-384X
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: 10.32870/sincronia.axxvi.n82
UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

Notons aussi que bien souvent, le mépris exprimé contre les hommes est de type homophobique, vu qu´il est fait référence à leur condition d´homosexuels que l´on rattache à l'image féminine (Cameron, 1992, p. 108). Quant au contrôle social, les insultes contre les femmes construisent une fausse responsabilité de la part des femmes (leur comportement, leurs vêtements, etc.) par rapport aux violences physiques et verbales qu'elles subissent. Autrement dit, ces termes veulent garder les femmes à la maison et ont pour but de les contrôler. Entre autres, on enregistre le nom «doubehi», etc.

De manière moins visible, les noms dans le langage sexiste opèrent également comme des facteurs importants de structuration du système social. Ainsi, les comportements des locuteurs s´assimileraient à des traits caractéristiques souvent préétablis et retransmis par les stéréotypes langagiers. En d´autres termes, le nom étant l'une des catégories syntaxiques présentes dans toutes les langues humaines, ces différentes entités portent des traits conceptuels qui exercent une influence sur le comportement social des individus suivant les contraintes qu'ils connaissent. En nouchi (langue cryptique à sa création), les noms de cette classe sont généralement empruntés aux substrats linguistiques locaux ou sont inventés par les locuteurs suivant les réalités de leur milieu, soit des connaissances qu'ils veulent exprimer à leur manière sans avoir recours aux signifiants des langues sources.

Par ailleurs, considérant la relation homme-femme, nous pouvons dire que les problèmes de genre émanant du langage sexiste se perçoivent à deux niveaux. Le premier est celui de la place accordée à la femme dans la société qui la met à l'écart au profit de l'homme et, le deuxième est celui du genre des noms sexistes. A l´analyse du corpus, on pourrait classifier les noms en fonction du genre auquel ils appartiennent. C'est ainsi que nous sommes parvenus à retenir trois catégories de problèmes liés au genre qui sont le genre féminin, le genre masculin et le genre arbitraire. Le genre féminin et le genre masculin sont reconnaissable par l'article qui accompagne le nom. Quant au genre arbitraire, il est plus complexe car il épouse très souvent les articles des deux genres ou aucun d'eux comme nous le voyons avec les noms tels que «gomi» qui se dit avec les déterminants (le ou la) ou encore «coco» qui relève du genre zéro.

Sincronía
Revista de Filosofía, Letras y Humanidades
Departamento de Filosofía / Departamento de Letras
e-ISSN: 1562-384X
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: 10.32870/sincronia.axxvi.n82
UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

Ces trois (3) catégories de noms sont représentées dans les tableaux suivants:

Tableau 1 : Inventaire des designations sexistes en nouchi ou en français populaire

N°	Genre masculin	Genre féminin	Genre arbitraire
1	*abogahice*	*daye*	*chouchou*
2	*bagnon*	*freshnie*	*coco*
3	*bailleur*	*gadi*	*djandjou*
4	*djo-Blec*	*gnanhi*	*doubehi*
5	*gaou*	*go*	*doudou*
6	*Petit-pompier*	*gomi*	*titulaire*
7	*tchizo*	*goumin*	
8		*mouhement*	
9		*mousso-jaz*	
10		*petite*	
11		*puce*	
12		*tchiza*	
13		*wéh*	
Total	07	13	06
Total cumulé	26		

Le tableau ci-dessus est une création spécifiquement réalisée dans le cadre de notre étude

Tableau 2 : Taxinomie des champs sémantiques

	Genre masculin		Genre féminin		Genre arbitraire	
	Positif	**Négatif**	**Positif**	**Négatif**	**Positif**	**Négatif**
1	*abogahice*	*bailleur*		*daye*	*chouchou*	*djandjou*

Sincronía
Revista de Filosofía, Letras y Humanidades
Departamento de Filosofía / Departamento de Letras
e-ISSN: 1562-384X
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: 10.32870/sincronia.axxvi.n82
UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

2	*bagnon*	*djo-Blec*		*freshnie*	*coco*	*titulaire*
3		*gaou*		*gadi*	*doubehi*	
4		*petit pompier*		*gnanhi*	*doudou*	
5		*tchizo*		*go*		
6				*gomi*		
7				*goumin*		
8				*mouhement*		
9				*mousso-jaz*		
10				*petite*		
11				*puce*		
12				*tchiza*		
13				*Wéh*		
Total	2	5	0	13	4	2
Total cumulé	26					

Le tableau ci-dessus est une création spécifiquement réalisée dans le cadre de notre étude

Suivant ces deux (2) tableaux, on relève que la langue est à la fois une réalité psychologique, sociale et culturelle, vu qu´elle représente la perception phénoménologique des locuteurs. Dans la vision marxiste, elle est un espace de lutte sociale comme cela apparait entre les sexistes et les militantes pour les droits des femmes. Une lutte qui porte sur le droit d'occuper certaines positions, de parler de la femme d'une manière valorisante, méprisante, etc.

Sur le plan strictement linguistique, il convient de souligner que la majorité des termes ou néologies exposés résultent d´un processus lexicogénétique très pratiqué dans le zouglou, genre musical local très engagé, qui s´adonne à la critique sociale, en mettant à nu les tares de la société ivoirienne sur fond d´ironie. Dès lors, la pertinence des jugements émis, l´éloquence ainsi que l´expressivité des textes constituent des facteurs décisifs, qui contribueront à propulser la diffusion

Sincronía
Revista de Filosofía, Letras y Humanidades
Departamento de Filosofía / Departamento de Letras
e-ISSN: 1562-384X
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: 10.32870/sincronia.axxvi.n82
UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

de ces éléments verbaux sexistes dans la société. Aussi, conviendrait-il de relever que l´attachement des mélomanes à ce style artistique. L´attirance de cette musique va entrainer la propagation des néologies indiquées dans les interactions communicationnelles, en lui conférant implicitement une certaine légitimité dans la pratique.

De manière concrète, on remarquera que la majorité des désignations ou représentations à connotations dévalorisantes vise particulièrement les femmes. Ce mépris qui, de notre point de vue, correspond à une autre forme de violence du genre, constitue aussi une préoccupation à laquelle la société ivoirienne est confrontée. Face à ce phénomène, il est important de souligner qu´étant un moyen d´interaction et de socialisation, la langue est, à priori, destinée à consolider les rapports sociaux et non à marginaliser ou à vilipender certains individus, comme on le voit souvent.

Toutefois, ces manquements pourraient se résoudre par la manifestation de l´éthique ou des valeurs morales dans la correction verbale, en invitant les interlocuteurs à apprécier autrui par des actes et des interactions verbales fondées sur des expressions plutôt bienséantes. Ce qui équivaudrait à exhorter chaque locuteur à la culture du langage constructif dont les termes essentiels reposent sur la valorisation des différences ou des caractères propres à chaque individu.

Conclusion

Au-delà des aspects lexico-sémantique et pragmatique des noms recensés, l´étude a permis de mettre en évidence quelques considérations conceptuelles relatives aux rapports amoureux des Ivoiriens. Ce qui contribue à appréhender, dans une certaine mesure, les représentations du genre (homme et femme) dans l´imaginaire collectif des Ivoiriens.

Dans ce contexte, l´analyse lexico-sémantique montre bien que ces usages linguistiques pourraient impacter positivement ou négativement la perception des locuteurs et aussi les rapports affectifs que les sujets concernés entretiennent entre eux.

En outre, au niveau syntaxique, on constate qu´en dehors des noms formés par dérivation ou par neutralisation de l'opposition masculin/féminin, le genre en nouchi ou en français ivoirien est généralement ambigu. Cela concerne notamment la mutation nominale et les changements

e-ISSN: 1562-384X
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: 10.32870/sincronia.axxvi.n82
UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

sémantiques. En clair, il faut noter que le genre présente deux spécificités : le genre zéro ou indéterminé et le genre double. Le premier concerne les noms dont on n'arrive pas véritablement à définir le genre et le deuxième renvoie aux noms de genre déterminé dans la langue source mais pouvant être employé tant au masculin qu'au féminin. Les traits caractéristiques observés dans le fonctionnement du genre des noms participent incontestablement à la subversion du français normatif mais surtout contribuent à sa réorganisation.

Au terme de cette réflexion, nous nous apercevons que l´instrument de structuration de la pensée et du milieu social, qui est la langue, sert formellement à représenter la réalité ou à décrire la vision des locuteurs à travers les mots ou les signes qui en sont la matérialisation. En déduction des analyses effectuées, il s´avère que les noms ou néologies aux connotations diverses qui se retrouvent dans le langage des Ivoiriens constituent un important phénomène linguistique nécessaire à la compréhension des pratiques amoureuses et de certains aspects de la culture ivoirienne. Aussi, dans la perspective des études éventuelles qui permettront d´approfondir l´exploration de la problématique du genre, nous estimons que cette ébauche lexicologique qui n´est nullement exhaustif, pourrait constituer une approche significative à la connaissance du patrimoine linguistique et culturel ivoirien.

Referencias

Calvet, J.L. (1999). *Pour une écologie des langues du monde,* Paris, Plon

Delafosse, M. (2010). *Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues ou dialectes parlés en Côte d´Ivoire et dans les régions limitrophes avec des notes linguistiques et ethnolinguistiques, une bibliographie et une carte,* Paris, Ernest Leroux

Guenier, N. (2003). «Attitudes and Representations in Sociolinguistics: Theories and practice». *In International Journal of sociology of Language* (160), pp. 41-62

Kouadio, N.J. (2008). «Le français de Côte d´Ivoire, de l´imposition à l´appropriation décomplexée d´une langue exogène». *In Documents pour l´histoire du français, langue étrangère ou seconde.* (40/41), pp. 179-197

Sincronía
Revista de Filosofía, Letras y Humanidades
Departamento de Filosofía / Departamento de Letras
e-ISSN: **1562-384X**
Año XXVI, Número 82 julio-diciembre 2022
DOI: **10.32870/sincronia.axxvi.n82**
UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA
CENTRO UNIVERSITARIO DE CIENCIAS SOCIALES Y HUMANIDADES

PY, B. (2004). «Pour une approche linguistique aux représentations sociales». *In langages.* (154) pp. 6-19

Wald, P. (2012). «La langue est un fait social. Rapports entre la linguistique et la sociologie avant Saussure». *In Langage et société* n° 142, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, pp. 103-118.